

Circulation des pratiques esthétiques musulmanes contemporaines entre la France et les pays arabes. Orientalisme, émancipation et respectabilité

Responsables

Mariem Guellouz
(CERLIS, Université de Paris)

Hanane Karimi
(LinCS, Université de Strasbourg)

Mercredi 12 juillet 2023
11h-13h
Salle Déméter 020

Discutant

Mariem Guellouz
(CERLIS, Université de Paris)

Intervenants

Hourya Bentouhami
(Université Toulouse II Jean Jaurès)

Sonia Ben Yahmed
(Université de Montréal)

Karim Hammou
(CNRS / Université Paris 8
Vincennes-Saint-Denis)

Hanane Karimi
(LinCS, Université de Strasbourg)

Résumé de l'atelier

Le panel « Esthétiques musulmanes » porte sur les pratiques esthétiques, corporelles et artistiques liées à l'Islam ou aux sociétés musulmanes contemporaines dans leur aspect quotidien ou de mise en scène. Les techniques du corps et ses représentations (par l'habillement, le maquillage, soins de soi ; cf Gôle, 2015) sont considérées comme des enjeux esthétiques et politiques qui redéfinissent les rapports au réel et bouleversent les représentations de/sur les pratiques musulmanes qu'elles soient quotidiennes, littéraires, ou scéniques (stand-up, rap, chanson, performance). Qu'est-ce que les pratiques artistiques et esthétiques quotidiennes ou scéniques d'aujourd'hui nous apprennent des sociétés musulmanes contemporaines et de l'Islam ? Quels savoirs, quelles représentations en sont donnés ? Quels enjeux interrogent-elles ? La représentation de la société, avec une ambition plus ou moins réaliste, reste un élément important de l'art dans les mondes musulmans, en particulier dans les arts plastiques, les arts de la scène et la littérature qu'il s'agisse d'écrire le désir, l'identité, la *hogra* (« mépris ») ou les formes de violence religieuse ou politique...

Ce panel a émergé en tant qu'axe de recherche dans le cadre du réseau thématique pluridisciplinaire (RTP) « Islams et chercheurs dans la cité : enquêtes, risques et transferts » (ICC). De 2016 à 2020, ce réseau de recherche financé par le CNRS et hébergé par l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM) a amorcé une réflexion collective sur ces questions. Ce panel fait dialoguer différents spécialistes de l'Islam et des mondes musulmans autour de l'esthétique qu'ils et elles ont analysé dans leurs recherches.

Programme

Hourya Bentouhami

Esthétiques musulmanes et droit d'apparaître

Cette présentation vise à dégager le sens politique prêté à l'Islam en tant qu'il apparaît dans l'espace public français comme une matérialité en excès qui se traduit par une démesure (minarets « saturant » le ciel des ; barbes, jupes et foulards « agressant » la vue des passants, jusqu'aux vitrines des kebabs – supposément musulmans – qui défigureraient l'esthétique des centres-villes) dans les fantasmes paranoïaques associant les musulman·es à un trop-plein. Inversement, il s'agira aussi de voir ce qui dans les présentations de soi des musulman·es en France peut être pensé comme des formes de stylisation de soi, d'une dignité performative.

Muslim aesthetics and the right to appear

This presentation aims to bring out the political meaning attributed to Islam in so far as it appears in French public space as an excess materiality (minarets "saturating" the sky of the cities; beards, skirts and scarves "attacking" the sight of passers-by, to the windows of kebabs – supposedly Muslim – which "disfigure" the aesthetics of city centers) in paranoid fantasies associating Muslims with an overflow. And conversely, it will also be a question of seeing what in the self-presentations of Muslims in France can be thought of as forms of selfstylization, of performative dignity.

Sonia Ben Yahmed

Le potentiel de la boxe contre l'essentialisation de la violence des femmes en Tunisie. (En)jeux de féminité et de respectabilité

Une stigmatisation et une forme de dénaturation peuvent toucher femmes et hommes qui ne correspondent pas à la conception hégémonique depuis la Renaissance européenne de la féminité et de la masculinité. Cette conception du genre est basée sur une distribution universelle des qualités féminines et masculines dans laquelle la force et l'endurance sont plus que jamais attribuées aux hommes et la beauté et la fragilité aux femmes (Vigarello, 2004). Cette prétendue fragilité est notamment érigée en opposition à tout potentiel de violence de leur part et la passivité qui leur est généralement associée aussi est en opposition à l'agentivité et la capacité d'action.

Des pratiques corporelles comme les sports de combat étant associées à un exercice physique de la violence, beaucoup de femmes n'en usent pas. Celles parmi elles qui le font peuvent se voir dénier leur féminité ou exagérer l'aspect violent de leur pratique. Cela s'inscrit dans un discours dichotomique essentialiste sur la violence féminine dont la prégnance a été soulignée notamment par Dauphin et Farge (1997) et Cardi et Pruvost (2011). Plusieurs axes de pouvoir se trouvent souvent imbriqués dans cette conceptualisation de la violence des femmes et de la définition même de la féminité. Celles parmi elles qui correspondent le moins aux normes hégémoniques se trouvent plus sujettes à ce régime de dichotomisation. Contre cette stigmatisation qui met entre autres en question leur respectabilité, les boxeuses Tunisiennes ont pu développer différentes stratégies, dont l'appréhension de la boxe comme une pratique artistique.

Ma recherche interroge le caractère dépossédant du cadre dichotomique dans lequel la violence féminine, et par extension les pratiques corporelles dites violentes, est traitée, particulièrement celui qui assigne les femmes à la violence, et à reconnaître en celles-ci des actrices capables de mobiliser leur corps pour se défendre, voire agresser. Je m'intéresse à l'expérience de pratiquantes de la boxe à Tunis, venant majoritairement des classes inférieures, comme un lieu où ces tensions peuvent s'exprimer et être saisies. La recherche vise également à questionner, à travers une étude ethnographique le lien entre féminité, boxe et exercice de la violence/autodéfense, en interrogeant les conceptions qu'ont des boxeuses de la féminité et de la violence, ainsi que les différentes mises en pratiques de la boxe et ce qu'elle implique dans la mobilité de ses usagères et dans leur rapport à soi et au monde. Pour ce faire, je pars d'une position féministe décoloniale qui cherche à rendre visible, tel que fait par Mohanty (1991), l'agentivité des femmes du Sud global, tout en restant sensible aux enjeux de pouvoir pouvant la limiter ou au contraire la favoriser.

Karim Hammou

La réception médiatique de Diam's à la lumière du concept de (néo)orientalisme
Rappeuse connue principalement dans le milieu du rap à la fin des années 1990, Diam's rencontre un large succès populaire à partir de 2003 avec son single *DJ*. Sa réception critique dans la presse généraliste met alors en avant cette femme qui s'impose aux « gros machos du rap ». Le succès commercial de l'artiste, porté par de nombreux tubes, culmine en 2006 avec l'album *Dans ma bulle*. Elle est cette année-là l'artiste qui vend le plus d'albums, tous genres musicaux

confondus. Particulièrement exposée, notamment dans la presse people, une série de photos volées la présentant voilée à la sortie d'une mosquée crée un scandale, qui place au centre de la réception de Diam's, l'enjeu d'une conversion à l'islam sur laquelle l'artiste n'a, à cette époque, jamais souhaité s'exprimer. Au croisement entre la production musicale et autobiographique de Diam's, et sa réception critique (presse généraliste et essais), je propose d'examiner cette trajectoire médiatique contrastée comme une forme de néo-orientalisme révélatrice des conditions d'existence publique faites aux femmes assignées à une condition minoritaire.

Diam's media reception in the light of the concept of neo-orientalism

Singer mainly known in the rap scene at the end of the 1990s, Diam's met with great popular success in 2003 with her single *DJ*. Her critical reception in the general press highlights the interest in this woman who imposes herself to the "big machos of rap". The commercial success of the artist, supported by numerous hits, culminates in 2006 with the album *Dans ma bulle*. That year she was the artist who sold the most albums, all musical genres considered. Particularly exposed, especially in the tabloid press, a series of stolen photos presenting her veiled at the exit of a mosque creates a scandal, which places at the center of Diam's reception, the issue of a conversion to Islam on which the artist has, at that time, never wished to express herself. At the crossroads between Diam's musical and autobiographical production, and its critical reception (generalist press and essays), I propose to examine this contrasting media trajectory as a form of neo-orientalism revealing the conditions of public existence for women assigned to a minority condition.

Hanane Karimi

Hijabis : esthétique du corps féminin dissident

« Les affaires du foulard » connaissent une actualisation récurrente en France depuis 30 ans. Elles montrent la manière dont la dimension esthétique « à apparaître et à circuler » à travers le port du *hijab* est investie par le pouvoir (Bentouhami, 2016). « Les femmes voilées » sont assignées à une esthétique construite comme dissidente et menaçante qui inscrit dès lors les femmes musulmanes qui portent le *hijab* dans une expérience corporelle du féminin transgressive et d'une « féminité paradoxale » (Karimi, 2018). Cette expérience esthétique quotidienne implique parfois des stratégies de neutralisation de la portée transgressive de la visibilité religieuse qui répondent à l'injonction d'invisibilisation des particularités et des différences de groupes sociaux minoritaires. J'aborderai les coûts d'une telle transgression esthétique.

Cette communication sera l'occasion d'aborder les effets du politique sur les corps désignés comme dissidents à partir des expériences de femmes musulmanes qui portent le *hijab*.

Hijabis: Aesthetics of the dissident female body

The well-known "Affaires du foulard" has been a recurring theme in France for the past 30 years. They show how the aesthetic dimension of "appearing and circulating" through the wearing of the *hijab* is invested by power (Bentouhami, 2016). The "veiled women" are therefore assigned to an aesthetic constructed as dissident and threatening and thus inscribes Muslim women who wear the *hijab* in a bodily experience of the transgressive feminine and a "paradoxical femininity" (Karimi, 2018). This everyday aesthetic experience sometimes involves strategies to neutralize the transgressive scope of religious visibility that respond to the injunction to invisibly acknowledge the particularities and differences of minority social groups. I will discuss the costs of such an aesthetic transgression.

This paper will provide an opportunity to address the effects of politics on bodies designated as dissident based on the experiences of Muslim women who wear the *hijab*.